

Mario Giacomelli @ Galerie Berthet-Aittouarès

27 novembre, 2011 [0 Photographie](#)



La [Galerie Berthet-Aittouarès](#) présente jusqu'au 10 décembre prochain une sélection de pièces extraites de l'oeuvre photographique de l'artiste italien **Mario Giacomelli** et lui consacre ainsi une troisième exposition personnelle. Le parti pris de la galerie a été de présenter le lien, ou le dialogue, qui unit le photographe à la littérature, à travers une mise en relation entre ses photos et ses propres poèmes mais aussi ceux – entre autres – de Edgar de Master, Giacomo Leopardi, Francesco Permunian, Eugenio Montale, Emily Dickson, Mario Luzi, Jorge Luis Borges ou Giorgio Caproni.

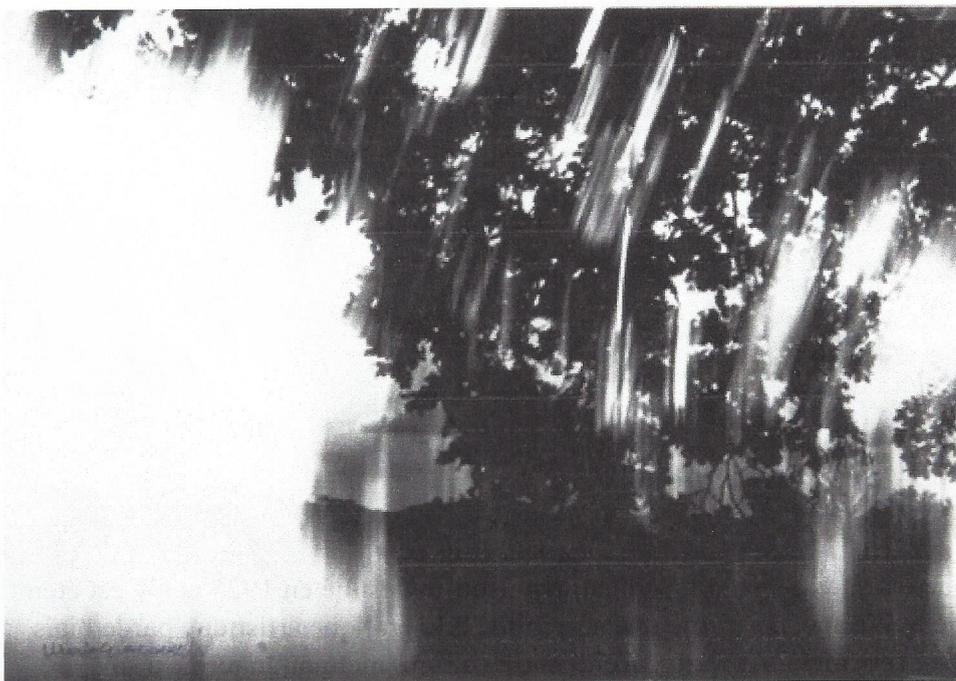


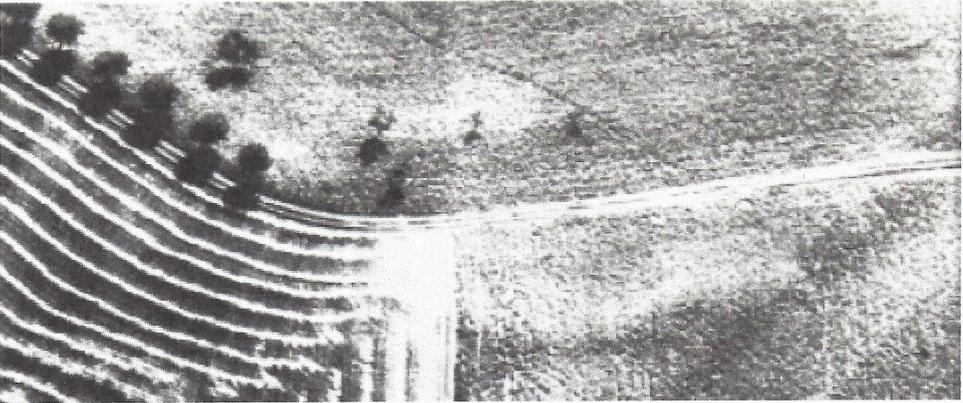
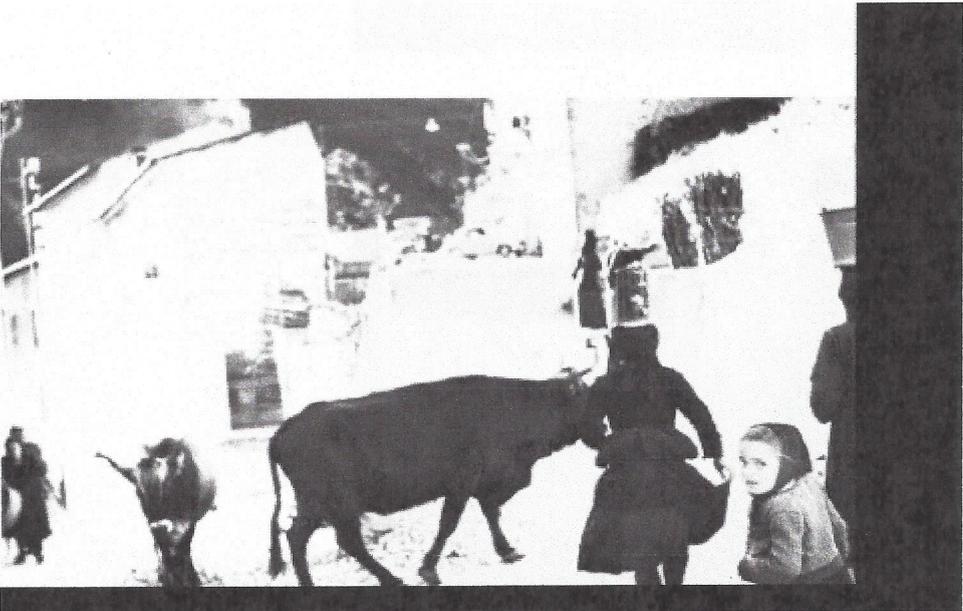
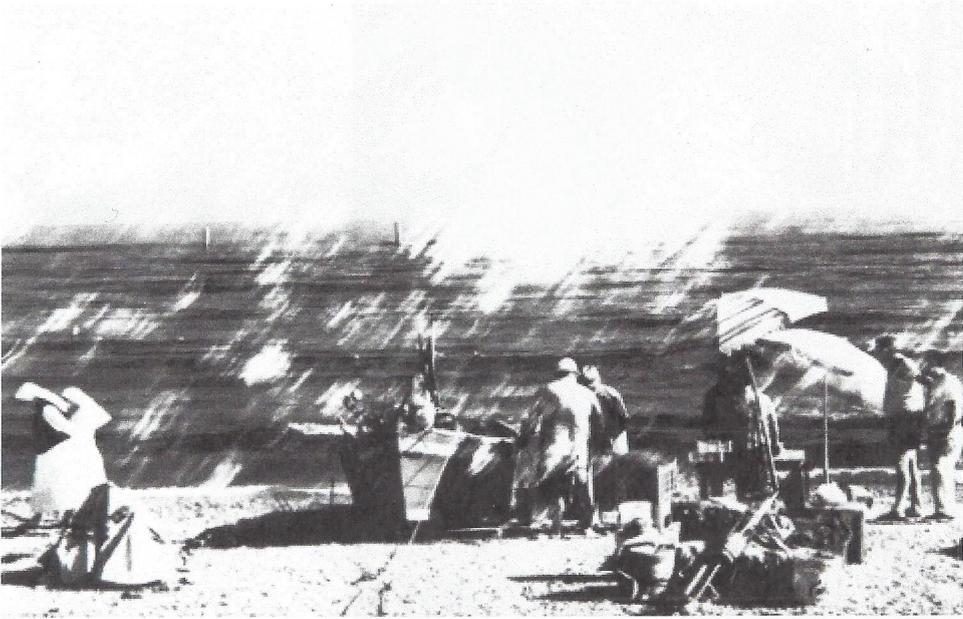
Mario Giacomelli est resté fidèle à sa ville natale, Sanigallia puisqu'il y est né en 1925 et s'y est éteint en 2000. Imprimeur à l'âge de treize ans, il affirme une sensibilité à la pratique artistique par le biais de la peinture et de la littérature (poèmes). Après un accident de voiture, mettant un terme à sa deuxième grande passion, la course automobile, il décide de se consacrer pleinement à son art. Très

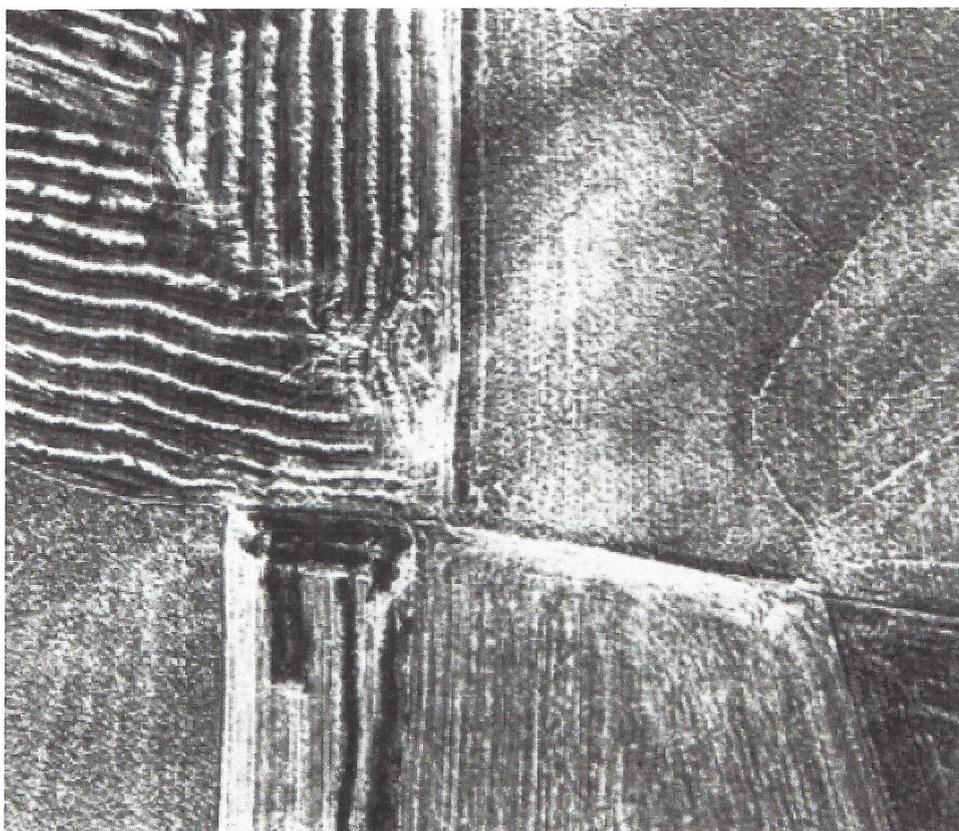
vite, au seuil de sa maturité, il découvre la photographie à la manière d'un autodidacte, grâce à un appareil bricolé. Toute sa vie, il restera fidèle à celui-ci, refusant des appareils plus récents, plus sophistiqués qui lui ôtaient la joie liée à l'attente, la préparation de l'image, l'avancement du film ou le remplacement de la bobine. Son travail photographique alimente en premier lieu son regard de peintre et traduit une sensibilité pour le flou de la mise au point, le hasard des mouvements de l'appareil, les jeux de lumières et de contrastes. Rapidement, il accorde une importance particulière à ce médium lui permettant de traduire ce qui le touche : l'Italie paysanne, la douleur et la solitude des hospices, la fièvre religieuse. L'artiste affirme qu'il ne sait pas «photographier quelqu'un qui sourit ou qui prend une expression gentille».

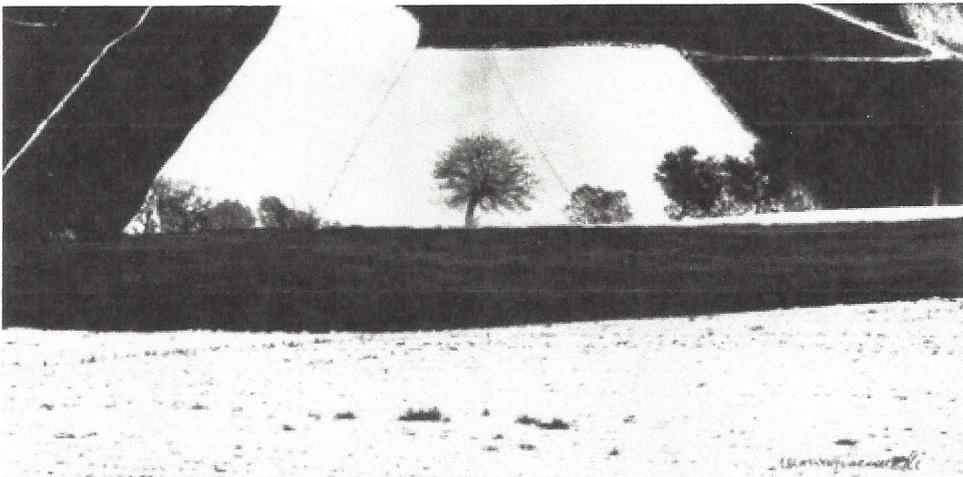


Sa démarche, quoique reconnue dès les années 1960 (John Szarkowski, en 1963, alors directeur du département de photographie du Musée d'art moderne de NY, lui achète sa série réalisée sur le village de Scanno dans les Abruzzes présentant les récréations des séminaristes en rondes noires sur la neige), est singulière, en marge des grands courants et des modes. Cette exposition nous permet de découvrir ou redécouvrir des oeuvres d'un photographe majeur du siècle dernier.









par [Maxime Demeire](#)